

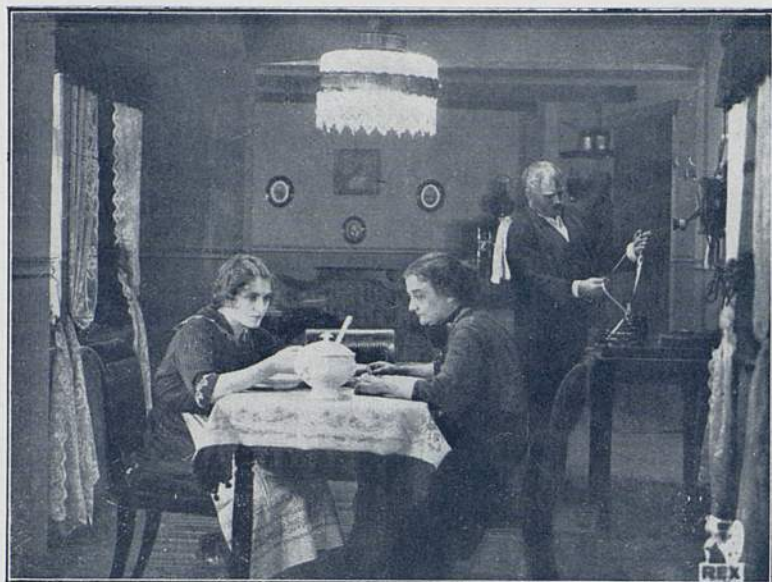
SUPER-FILM

PRÉSENTE

LE
RAIL

Film sans sous-titre





Comme la locomotive est esclave du chemin que lui trace la voie ferrée, ainsi l'homme est prisonnier du rail inflexible qu'on nomme "l'habitude" et dont, seule, une catastrophe peut rompre la monotonie.

LE RAIL

LA nuit. Le garde-voie suit la voie du chemin de fer, muet et résigné. Depuis des années il va ainsi, chaque nuit. Le rail est le symbole de sa vie emprisonnée entre le devoir et l'habitude. Il a une femme, il a une fille. Elles ne connaissent comme lui que le devoir de chaque jour. Tous trois ne connaissent ni bonheur ni malheur ; ils ne souhaitent rien, ils n'ont aucun désir ; cette existence monotone et isolée leur suffit.

Chaque jour qui s'écoule est pour eux semblable aux précédents. Hier, demain, passé, avenir... des mots dont le sens leur échappe...

Nuit d'hiver. La neige tombe. Le garde revient d'inspecter la voie ; il rentre, il se couche, il dort et demain le devoir l'attendra de nouveau...

Il dort paisiblement, automatiquement, comme chaque nuit. Pourquoi, d'ailleurs, ne dormirait-il pas cette nuit-ci ? Y-a-t'il un changement dans sa vie ? Non... Non...

Un ingénieur loge pour quelques jours dans sa maison. Il est venu pour inspecter la voie. Le garde ne s'en soucie pas, il a toujours fait son devoir, il ne craint pas l'inspection. Il dort...

Il ne sait pas que le malheur est entré chez lui. Il ne sait pas que tout à l'heure sa femme s'est levée et a surpris sa fille dans la chambre de l'ingénieur... Quelle honte pour cette mère qui n'a connu dans sa vie que le devoir

et la prière... et la pauvre femme, folle de douleur, est partie dans la nuit...

Il ne sait pas... Il dort...

L'aube pâle... Le réveil sonne comme tous les jours. Le garde se lève. Il est surpris de ne pas voir sa femme. Il interroge sa fille... Sa fille pleure et ne répond pas...

Le garde est sorti. Silencieux et songeur il marche... Il marche dans la neige... Il cherche sa femme.

Des heures passent. Muette et éperdue la fille regarde la porte... La



porte par laquelle son père doit rentrer... Elle a vu le désespoir de sa mère... Elle a l'intuition d'un malheur...

Le garde a trouvé sa femme. Agenouillée au pied de l'image de la Vierge, elle a prié, elle a pleuré... La neige l'a couverte d'un linceul glacé... Ses membres sont roides, elle est morte...

La fille, immobile, attend... La porte s'ouvre ; son père est là, portant dans ses bras le cadavre. Elle s'enfuit dans sa chambre et pleure...

Le vieux ne sait toujours rien. Il est assis près de la morte, le regard vague et désolé... L'inspecteur entre. Instinctivement le garde se lève et salue... C'est son devoir...

L'inspecteur a vu le cadavre ; il entend les sanglots de la fille ; il rentre dans sa chambre et se lave les mains...

L'aurore grise... Le garde pose sur un traîneau le corps de sa femme et va l'ensevelir...

L'ingénieur s'apprête à partir... La fille séduite a pris son désir pour de l'amour ; elle veut s'en aller avec lui ; elle le supplie de l'emmener... Il la repousse brutalement.

Le garde est de retour. Il est sombre... A travers sa douleur, il cherche à comprendre... Brusquement sa fille l'interpelle et lui crie la vérité...

Alors l'homme calme devient terrible. Pas un mot ne sort de sa bouche crispée ; et ce silence est effrayant. Comme un automate, il monte chez l'inspecteur et le prend à la gorge... Ce n'est pas un combat, c'est une exécution... Ses mains sont comme des tenailles d'acier ; elles serrent... et c'est fini.



Au loin un train glisse sur le rail. Le signal habituel se fait entendre... Instinctivement le garde a repris sa lanterne ; il descend sur la voie...

De sa locomotive le mécanicien, étonné, aperçoit un point rouge qui s'agite... Le train stoppe. Dans le wagon-restaurant les voyageurs se précipitent aux portières.

Le mécanicien descend de sa machine et interroge le garde qui répond : « Je suis un assassin ». Il ne trouve pas d'autre mot ; il se tait...

Le train repart. Les voyageurs rassurés continuent leur repas... La vie continue...

Sur le talus couvert de neige une fille pâle, les yeux hagards, les cheveux défaits, chante, rit, pleure sans savoir pourquoi, sans raison...

SVPER-FILM-LOCATION

PARIS - 8^{bis} Cité Tréville - 9^e - Tél. Central 44-93

MARSEILLE - 34, ALLÉES DE MEILHAN
Tél. 50-01

LYON - 23, RUE THOMASSIN - Tél. 54-81

LILLE - 9, RUE DU PRIEZ

BORDEAUX - 19, COURS D'ALBRET - Tél. 54-67

NANCY - 33, RUE DES CARMES - Tél. 9-63

NANTES - 13, RUE CRÉBILLON

STRASBOURG - 14, RUE KUHN